



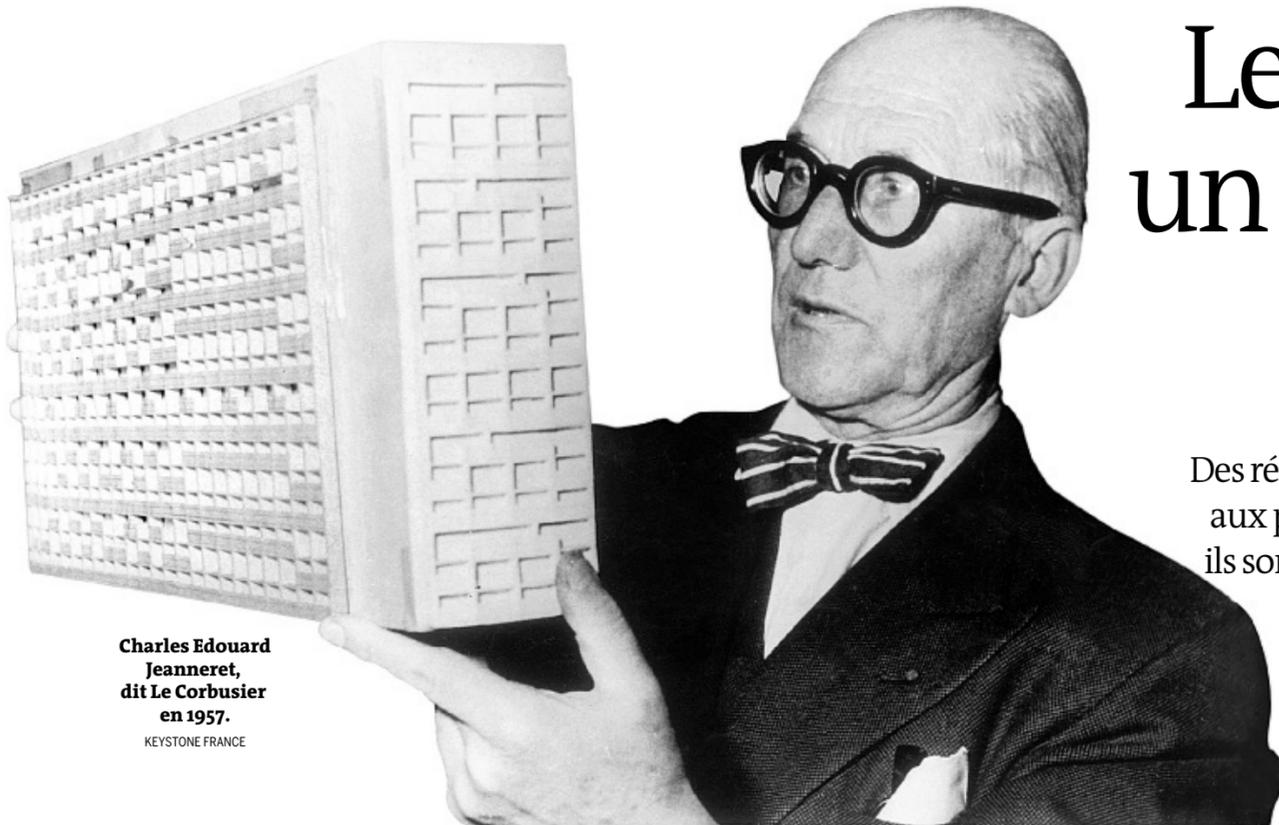
**Pussy Riot, les voix anti-Poutine**  
Les trois femmes jetées en prison ne sont pas des punkettes hystériques mais des étudiantes brillantes qui ont inventé un art de la contestation. **PAGE 2**



**Ne pas noter le jeune élève**  
Le sociologue Pierre Merle explique pourquoi il faut bannir la notation de l'école jusqu'à la classe de 3°. **PAGE 3**



**Lucile, seule blonde de la famille**  
A Lille, des collégiens ont raconté leur vie à des étudiants de Sciences Po. Dernier volet d'un projet piloté par l'écrivaine Marie Desplechin. **PAGE 7**



Charles Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier en 1957.  
KEYSTONE FRANCE

# Le Corbusier, un monument habité

HÉRITAGES | 10/10

Des résidents de la Cité radieuse à Marseille aux pèlerins à la chapelle de Ronchamp, ils sont nombreux à se sentir les héritiers de l'architecte, mort en 1965. Son legs grandiose se vit autant qu'il s'étudie

PIERRE ASSOULINE

Ronchamp, La Chaix-de-Fonds, La Tourette, envoyé spécial

Le problème, c'est la clé. Celle d'un héritage n'est pas une question d'argent. Pas que cela. Ah, l'argent ! L'argent ! L'argent ! On en aura entendu parler avec toutes ces histoires d'héritage. Mais cette fois, la clé ne repose pas nécessairement dans un testament. Sauf à penser que le véritable testament d'un grand créateur est là où vivent aujourd'hui ceux à qui il destinait ses créations car c'est là qu'il rayonne encore, partout où se déploie son œuvre.

Nul n'est moins mort que Charles Edouard Jeanneret (1887-1965) dit Le Corbusier, l'architecte le plus marquant du XX<sup>e</sup> siècle. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister à la messe à Ronchamp, à 25 km de Belfort. Ici, dans la chapelle Notre-Dame-du-Haut, religieux ou pas, croyant ou non, n'importe qui peut venir frôler le sacré et en repartir avec un supplément d'âme.

Ce dimanche d'août, le père Louis Mauvais, chargé de l'animation spirituelle, est loin de connaître tous ses paroissiens. Des fidèles et des visiteurs, il en vient ce jour-là du département, de la région, de toute la France, de Pologne, des Pays-Bas, de Suisse, d'Allemagne et même d'Australie (applaudissements de l'assemblée à cette annonce exotique). Certains sont là pour le Christ, d'autres pour Le Corbusier.

Deux sortes de pèlerins : ceux qui se signent et ceux qui dessinent. Un peuple est représenté en permanence, et ce n'est pas le plus catholique : les Japonais. A la porterie, on confirme : « Il y en a trois ou quatre chaque jour de l'année. Ils visitent Paris, prennent le train pour Belfort, réservent un taxi qui les attend une petite heure, le temps de visiter, et ils repartent à Paris. »

En remettant cette chapelle de « béton loyal » entre les mains de l'archevêque de Besançon, au début de l'été 1955, Le Corbusier jugea son œuvre « difficile, minutieuse, rude, forte dans les moyens mis en œuvre, mais sensible, animée d'une mathématique totale créatrice de l'espace indicible ».

N'empêche, Ronchamp, envisagée comme une riposte acoustique à l'environnement, site dans lequel le lieu compte autant que l'édifice, est son chef-d'œuvre. Même ses détracteurs déposent les armes à l'évocation de ce geste architectural. Tant de finesse dans tant de force ! Une irrépressible émotion se dégage de cette forme et de son traitement de la lumière. On se croit dans une sculpture. On a beau chercher, on ne voit pas où est la théorie tant l'auteur a banni tout dogmatisme pour se laisser dominer par sa liberté. Toute personne dotée d'intriorité peut s'y retrouver. Ce qui était le cas de Le Corbusier lui-même, agnostique d'éducation protestante.

L'architecte a joui d'une liberté absolue : nulle autre contrainte que le service de la messe ordinaire pour deux cents à l'intérieur et deux mille à l'extérieur lors de la messe de pèlerinage. « On est désemparé car tout Le Corbusier est là ; l'édifice est insituable temporellement et, dans le même temps, les murs contiennent la mémoire des chapelles précédentes », admire, le souffle coupé malgré ses innombrables visites, Jean-Jacques Virost, professeur d'architecture à Strasbourg. Il est d'avis que le bâtiment a bien vieilli, n'ayant pratiquement pas été restauré en un demi-siècle. Assis à même la dalle, les gens se justifient : « Ici, c'est priant. » Ce que le père Mauvais traduit à sa manière : « Quand on prie dans de la beauté, on se sent porté. » La magie du lieu fait que celui qui se recueille se sent rassemblé quand ailleurs il se sent dispersé.

Ronchamp est à part dans l'œuvre de Le Corbusier. Par un acte notarié, l'architecte a fait don de son droit patrimonial à une association chargée d'entretenir le site et de veiller à son développement. La dernière initiative de celle-ci a provoqué une polémique : la construction, en contrebas de la chapelle, par l'architecte Renzo

**« Ronchamp est son chef-d'œuvre. Même ses détracteurs déposent les armes à l'évocation de ce geste architectural. Tant de finesse dans tant de force ! On se croit dans une sculpture »**

Piano, d'un couvent pour une communauté de clarisses. Des intégristes d'un site dont chacun se sent un peu propriétaire ont hurlé. Débat encore entre ceux qui veulent sacraliser la colline au risque de la figer et ceux qui veulent l'humaniser en la rendant habitable.

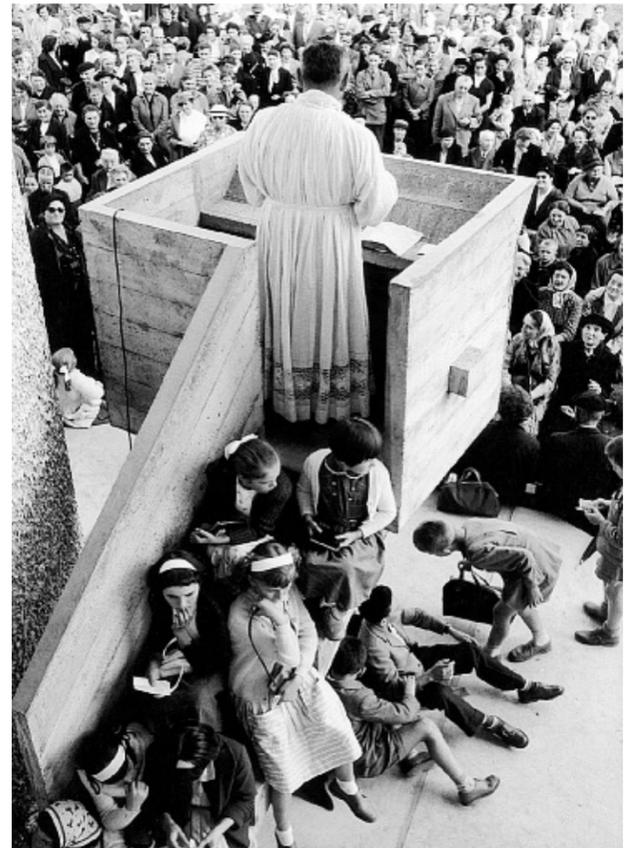
Depuis l'inauguration, il y a un an, ça s'est calmé. Reste à l'association à affronter une autre réalité : la facture de 12 millions d'euros. Le montage financier fut acrobatique. L'association dut notamment emprunter 5 millions d'euros et ce n'est pas avec les tickets d'entrée (80 000 visiteurs par an) qu'elle arrivera à rembourser. « C'est une partie de poker que nous sommes obligés de gagner », risque le président de l'association, Jean-François Mathey. Il faudrait dynamiser la porterie avec des produits dérivés et espérer que la Ville se décide à sortir de son apathie : la chapelle est sa chance mais elle ne semble pas l'avoir compris.

LIRE LA SUITE PAGES 4 À 6



24 RUE FRANÇOIS TIER - PARIS

CÉLINE



▣ **Chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp (Haute-Saône) construite en 1955.**

FAILLET/KEystone FRANCE

▣ **Messe célébrée en 1958.**

HANS SILVESTER/RAPHO

# Le Corbusier, adulé autant que conspué

HÉRITAGES | 10/10

Il a relativement peu construit mais beaucoup publié. Cinquante ans après sa mort, son influence reste considérable, jusque dans les pays où il n'a rien réalisé. Ce géant de l'architecture continue de fasciner et de susciter la polémique

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

En attendant? On refuse par principe les expositions car l'architecte avait interdit toute autre œuvre d'art que les siennes (sauf une statue de la Vierge du XVIII<sup>e</sup> siècle), les tournages de films et de spots publicitaires – à une exception près, il y a quelques mois, pour Danny Boyle et Vincent Cassel (8 000 euros une séquence de trois minutes où l'on n'identifie même pas la chapelle) –, les mariages, les dispersions de cendres... « Si on acceptait, ça n'arrêterait pas », ajoute Jean-François Mathey.

De toute façon, les amoureux de Ronchamp se considèrent comme les héritiers de Le Corbusier. Y compris des Chinois qui ont osé une réplique sauvage de la chapelle. Jean-François Mathey n'a pas voulu attaquer en justice cet avatar : « Ce serait trop long, trop compliqué et trop incertain. »

Il est d'autres abus qui méritent et reçoivent châtement. C'est là qu'intervient la Fondation Le Corbusier, à Paris, sise dans deux maisons réunies, construites par le patron pour son cousin Jeanneret (pour l'acheter, il a suffi de vendre un Picasso que possédait l'architecte) et pour l'industriel Raoul La Roche, au cœur du 16<sup>e</sup> arrondissement, à deux pas de la rue baptisée du nom de Mallet-Stevens, autre figure de la modernité architecturale (et si après cela vous ne croyez pas au génie des lieux!).

Le Corbusier n'ayant pas eu d'héritier direct, la fondation qui porte son nom est sa légataire universelle. Dans son testament, qui date de 1960, il la tient pour un être administratif appelé à devenir un être spirituel. Autrement dit, « une continuation de l'effort poursuivi pendant toute une vie ». Il lui a légué 500 000 documents, 38 000 plans, 6 000 dessins, ainsi que des tableaux, sculptures, carnets de voyages, photos, livres... Il n'a jamais cessé d'archiver son avenir. Comme s'il lui fallait conserver toute trace de travail dans la parfaite conscience qu'un jour cela compterait. Conserver et communiquer. Très tôt il prépara sa postérité,

publiant le premier volume de son œuvre complète en 1929, donc à 42 ans. Ce qui ne trahit pas la haine de soi.

Outre ses considérables archives et son siège, la fondation possède l'appartement parisien de Le Corbusier, rue Nungesser-et-Coli, et la Villa Le Lac, qu'il a conçue pour ses parents, près de Vevey, en Suisse. Cela dit, les recettes de la Fondation sont maigres : outre la vente de tapisseries, les droits d'auteur sur la reproduction de photos dans des livres et un peu de mécénat, elles proviennent surtout des royalties des éditions de meubles du Corbu par la société italienne Cassina. Soit 36 % des recettes, ce qui lui permet de s'autofinancer.

## Un héritage fait toujours des histoires

Que devient une œuvre, après la mort de son auteur ou de son interprète? A partir d'un certain degré de célébrité, la question de l'héritage dépasse de très loin les problèmes strictement familiaux. Entre les ayants droit, qui ont tendance à la contrôler jalousement, et tous ceux qui s'inspirent de l'œuvre, l'admiration ou l'essai d'en tirer un profit, la succession pose un grand nombre de problèmes financiers, moraux, intellectuels. C'est pour entrer dans cette fabrique de la postérité que le supplément « Culture & idées » du Monde a proposé, durant tout l'été, une série sur l'héritage de plusieurs créateurs du XX<sup>e</sup> siècle. Cette enquête sur Le Corbusier en est le dernier volet.

Les noces entre l'architecte et cette maison de Milan, pionnière du design industriel, remontent à 1964. C'est lui qui l'a choisie pour fabriquer et distribuer fauteuils grand confort, chaises longues, tabourets et tables de travail en exclusivité mondiale sous le label LC Collection : « Ils sont désormais considérés comme des classiques dont le succès n'a jamais faibli », souligne Gianluca Armento, directeur de Cassina. Le problème est ailleurs, dans les imitations, et plus encore depuis qu'Internet amplifie le piratage.

La dépendance vis-à-vis de Cassina est risquée. Ainsi, en février 1978, la Fondation dut ralentir ses activités en raison d'une baisse de ses ressources, effet domino de la crise en Italie. D'autant qu'elle ne touche qu'une partie de ces droits : si les quatre meubles iconiques dits LC1 (chaise), LC2 (fauteuil), LC3 (canapé) et LC4 (chaise longue) sont le plus souvent demandés par les clients comme des « Le Corbusier », ils n'en sont pas moins aussi l'œuvre de son cousin Pierre Jeanneret et de l'architecte et designer Charlotte Perriand. D'où un partage à trois avec leurs ayants droit. Pas ingrate, Cassina a rendu hommage à ce prestigieux collaborateur en exposant récemment, sur son stand au Bon Marché, une réplique de son fameux cabanon de Roquebrune (Alpes-Maritimes), assemblage de planches de chantier de 1,90 mètre sur 4 mètres, machine à habiter au mobilier minimaliste et aux murs décorés, avec un sol jaune et un plafond vert – Le Corbusier y passait l'été, face à la mer. Surpris, les habitués du grand magasin ont beaucoup apprécié.

La Fondation passe beaucoup de temps à veiller au grain. C'est essentiel pour préserver une œuvre des abus, même si ce statut de gardien du temple ne lui donne pas le beau rôle. En décembre 1986, un tribunal de Genève débouta la Fondation Le Corbusier qui voulait interdire un concours de bande dessinée sur le thème de l'urbanisme. Passe encore qu'il fût intitulé « Le Corbusier revient ». Mais que Corbu apparaisse sur l'affiche caricaturé en Nosferatu à nœud papillon armé d'un compas et semant la panique dans les rues de Genève, non! Le juge débouta pourtant la Fondation au motif que Corbu fait partie du domaine public tant sa

notoriété est reconnue. Bref, qu'il appartient à tout le monde.

Le nom Le Corbusier, marque déposée, est protégé dans de nombreux pays. Les conflits sont donc multiples. Si ce n'est du droit à l'image, c'est de la contrefaçon. Parfois, cela prend un tour nettement plus brutal. Ce fut le cas à Chandigarh, en Inde, capitale de l'Etat d'Haryana, dont Le Corbusier a réalisé le plan d'urbanisme, les bâtiments du Capitole et des tapisseries. Des habitants ont prestement liquidé une partie de l'héritage : tabourets, bancs en bois et

**« Il n'a jamais été diplômé d'architecture. Dans son livret de famille, j'ai découvert : "Profession : artiste peintre" »**

MICHEL RICHARD  
directeur de la Fondation Le Corbusier

cannage griffé, lampadaires en béton, plaques d'égout se sont retrouvés en salle des ventes où ils ont atteint de hauts prix après que quelques galeristes français les ont eu raflés et rafistolés.

Car on tend à l'oublier : Le Corbusier n'était pas seulement un grand architecte mais un artiste total qui, durant toute son existence, passa ses matinées à peindre. « Il n'a jamais été diplômé d'architecture. Je suis allé voir son livret de famille quand il s'est marié. J'ai découvert : "Profession : artiste peintre". Il a été malheureux de ne pas avoir été reconnu comme artiste », raconte Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier. Même lorsqu'on parle du peintre, on dit Le Corbusier, quand bien même il a signé Jeanneret son œuvre picturale jusqu'en 1928, des œuvres de la période puriste,



☐ **Couvent Sainte-Marie de La Tourette, près de Lyon (Rhône), construit en 1960.**

L. M. PETER/AGG-IMAGES

☐ **Procession au couvent.**

BERNHARD MOOSBRUGGER/RAPHO



relativement rares sur le marché mais qui n'en ont pas plus de valeur.

Michel Zlotowski, directeur de la galerie qui porte son nom, rue de Seine, principal marchand de « Le Corbusier » à Paris, évalue son œuvre graphique à 450 tableaux, 8 peintures murales, 7 000 œuvres sur papier (les pièces appartenant à la Fondation sont inaliénables), 350 estampes, 40 tapisseries, 50 sculptures et quelque centaines de collages. « Ses œuvres passent rarement en salles des ventes, observe Michel Zlotowski. Mais il y a trois ans, j'ai acheté 700 000 euros chez Christie's un tableau de taureau de 2 mètres de haut, de 1954, que j'ai revendu un an après à un très grand collectionneur. »

Sa cote est plutôt en dents de scie, remarque Eric Mouchet, corbuséologue à la galerie Zlotowski : « En 1987, tous les musées à travers le monde ont voulu faire des expositions pour son centenaire. Après, il ne s'est plus rien passé, on a pris le relais vers 2001. Mais avec le cinquantième anniversaire de sa disparition, en 2015, vous allez voir, cela va vite repartir. » Des expositions sont annoncées, dès septembre à Moscou, puis à Saint-Petersbourg, Stockholm, Rome, Marseille, au Musée d'art moderne de New York, avant l'apothéose au Centre Pompidou en 2015. « Chacun va vouloir faire la grande exposition du Le Corbusier total », ajoute Eric Mouchet.

Un phénomène est troublant : depuis deux ans, Landau Fine Art, un grand marchand international installé à Montréal, propose, à toutes les foires, plusieurs œuvres de Le Corbusier à des prix faramineux (2 à 4 millions de dollars pour des huiles). Pourquoi un tel prix, se demande le milieu, et d'où vient cette passion subite ? En attendant de trouver la réponse, cela a provoqué un regain d'intérêt pour ses œuvres. Jusqu'à une période récente, des architectes, tant français qu'étrangers, achetaient le moindre bout de papier de la main du maître à défaut de dessins architecturaux, très rares car en principe indissociables des archives de ses grands projets. Désormais, ils ne sont plus seuls.

Tout cela est bien mais un « Le Corbusier », avant de se regarder, cela s'habite. Comment

## Parcours

**1887** Naissance de Charles Edouard Jeanneret-Gris à La Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel, Suisse).

**1902** Etudie à l'école d'art.

**1907-1911** Voyages initiatiques en Europe et en Orient.

**1912** Construit la villa Jeanneret-Perret dite « Maison blanche » pour ses parents à La Chaux-de-Fonds.

**1917** S'installe à Paris.

**1920** Prend le pseudonyme de Le Corbusier, déformation du nom de son arrière-grand-père maternel qui s'appelait Le Corbésier.

**1925** Lance le « plan Voisin » de réurbanisation de Paris.

**1928-1931** Construit la villa Savoye, à Poissy.

**1930** Demande la nationalité française.

**1940** Autorisé à construire par décision ministérielle, avec deux autres « sans diplôme ».

**1945** Invente la notion architecturale du Modulor, mot-valise créé à partir de « module » et de « nombre d'or ».

**1945-1952** Réalise sa première unité d'habitation, la Cité radieuse, à Marseille.

**1965** Se noie après une crise cardiaque devant son cabanon, à Roquebrune-Cap-Martin.

ses résidents reçoivent-ils aujourd'hui cet héritage ? On l'a caricaturé jusqu'à en faire un penseur sur pilotis pour avoir isolé ses immeubles du sol, les faisant reposer sur des piliers. Mais il fut précurseur en bien des domaines – isolation acoustique, double ensoleillement, rues marchandes...

Le Corbusier a construit cinq unités d'habitation à services multiples (logements, école maternelle, hôtel, commerces, bureaux, gymnase). Que ce soit à la Cité radieuse, à Marseille, ou à Nantes, mais aussi à Berlin, Firminy ou Briey, tant de gens, non sans fierté, disent habiter « au Corbu ». « Chacune des cinq unités d'habitation a créé une association et elles se sont regroupées en fédération. Il y a une vraie ferveur des propriétaires », dit Michel Richard, le directeur de la Fondation Le Corbusier.

Une association d'habitants, c'est bien, dotée d'un site Internet de surcroît. Mais se considèrent-ils pour autant comme les héritiers et dépositaires d'une œuvre au point de revendiquer un « patriotisme corbuséen » ? « Ce sentiment existe, assure Katia Imbernon, libraire-

éditrice à la Cité radieuse, à Marseille. Mais il n'a rien de sectaire. Plutôt le partage d'une utopie commune, humaniste et généreuse. » En témoigne l'ouverture de l'immeuble au public à l'année, qui entraîne des coûts non négligeables pour les habitants, et surtout la vie dans l'immeuble. « Village vertical », disait Le Corbusier avec une justesse qu'il n'imaginait pas. Le vrai génie du Corbu, ça a été de proposer, sans l'imposer, un projet social grâce à son architecture, tout en laissant la liberté à chacun de s'impliquer ou non dans cette vie collective. « Pensez qu'il existe une salle de projection de 40 places, une salle de loisirs, une bibliothèque, des salles de jeux pour les jeunes et un merveilleux toit-terrasse ! », précise Katia Imbernon.

Il est loin le temps où les Marseillais l'appelaient « la maison du fada ». D'autant qu'à bien des étages les bobos ont succédé aux prolos. Mais ce sentiment de solidarité et d'identité collective se retrouve dans d'autres villes, par exemple à Pessac, où les habitants de la Cité Frugès ont entrepris un grand mouvement de rénovation. ▶▶▶



☐ **La Cité radieuse, unité d'habitation construite à Marseille en 1952.**

MOIRENC CAMILLE/HEMIS.FR.

☐ **Sur le toit de la Cité radieuse, en 1970.**

JACQUES WINDENBERGER/RAPHO



Les sondeurs n'en reviennent pas : lorsqu'ils demandent aux gens de citer deux grands architectes vivants, c'est le nom de Jean Nouvel mais aussi celui de Le Corbusier qui arrivent le plus souvent. Pourtant, si ce dernier n'est plus de ce monde depuis cinquante ans, il y est de plain-pied. Certes, il a relativement peu construit (quelque 70 bâtiments ou ensembles) alors qu'il a beaucoup publié. Mais son empreinte tant sur ses pairs que sur le grand public est inimaginable, jusque dans des pays où il n'a jamais rien réalisé. Ce qui n'est pas pour surprendre la Fondation Le Corbusier : le jour de son inauguration, pas un ministre français ne s'est déplacé alors qu'une douzaine d'ambassadeurs sont venus exprimer la reconnaissance de leur pays.

Le Corbusier a longtemps été enfermé au purgatoire, parfois à cause de son opportunisme politique – il était à Moscou en 1931, à Vichy en 1942. Il est désormais à nouveau enseigné dans les écoles d'architecture. Mieux, il demeure un référent. En bien ou en mal, on en parle. Google se fait l'écho permanent des polémiques qu'il suscite encore. « *Nombre d'architectes français font du Le Corbusier comme Jourdain de la prose, mais ils ne le reconnaissent jamais. Le paradoxe est que le modèle corbuséen est toujours utilisé pour motiver des rejets urbanistiques* », soutient Michel Richard.

Ainsi, les maîtres actuels de l'architecture ne lui paient pas spontanément leur dette. Cet été, sur France Culture, François Chaslin a pu conduire une passionnante série d'entretiens avec les architectes Claude Parent, Paul Chemetov, Henri Ciriani, Christian de Portzamparc, Henri Gaudin sans que Le Corbu soit évoqué, sauf exception. « *C'est que le legs de Le Corbusier ne se présente plus comme une ligne de fracture, explique François Chaslin. Plus personne ne défend vraiment l'urbanisme moderne. Tout s'est fondu dans un réalisme conscient des forces qui fabriquent la ville. De cet architecte immense reste la statue d'un géant, exploré aujourd'hui dans ses moindres recoins par des dizaines d'ouvrages, y compris dans ses faiblesses et son intimité : celle d'un personnage dont le message compte plus comme ayant participé de la trajectoire collective de la modernité occidentale, et avec un degré supérieur de puissance artistique et intellectuelle, que comme un inspirateur direct des pensées architecturales d'aujourd'hui. Comme Michel-Ange, Schinkel ou Viollet-le-Duc, il a basculé du côté de l'Histoire.* »

L'architecte Marc Mimram, né en 1955, se dit fasciné par Le Corbusier, pour son travail sur la matière et sur le vide, sa façon de les faire resplendir

**« Il a été et demeure un bouc émissaire : on l'a rendu responsable de toute la modernité urbaine dans ce qu'elle a de plus dogmatique »**

MARC MIMRAM  
architecte

sous la lumière sans jamais renoncer à sa notion de parcours et de promenade architecturale. Il n'y a pas que cela : « *Il a été et demeure un bouc émissaire : on l'a rendu responsable de toute la modernité urbaine dans ce qu'elle a de plus dogmatique.* »

Bouc émissaire ? Même s'il se dit fasciné par la quasi-totalité de son travail, Frédéric Edelmann, longtemps critique d'architecture au Monde, n'en juge pas moins « *dévastatrices* » les conséquences de son dogmatisme et de ses conceptions urbaines. Bien qu'il ne soit pas directement responsable des grandes cités, il en a été l'un des grands inspirateurs. Mais il sera beaucoup pardonné à celui qui a inventé la courbure dans l'espace et très tôt compris la liberté que pouvait donner le béton. Raison de plus : « *Il a porté le chapeau de toutes les catastrophes de la modernité* », dit Frédéric Edelmann.

Que se passe-t-il lorsqu'un architecte « hérite » d'un bâtiment de Le Corbusier ? Prenons la Cité de refuge, construite en 1929-1932 dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris à la demande de l'Armée du salut.

est maigre pour renvoyer un dossier de 500 pages.

Lors du deuxième examen du dossier à Paris, l'an dernier, un participant se souvient même avoir entendu un membre du comité du Patrimoine mondial incriminer l'épaisseur du dossier ! Les deux parties devaient à nouveau se rencontrer cet été afin de permettre que le cas Le Corbusier soit à nouveau présenté.

#### Caractère transnational

En fait, tout bute sur un écueil : le caractère transnational de la candidature, car les bâtiments en question sont dispersés sur six pays (France, Suisse, Argentine, Japon...) et trois continents. L'Icomos s'est donc inquiétée d'une gestion nécessairement acrobatique du



« Nature morte verticale I » (1922), huile sur toile.

AKG-IMAGES

François Gruson a été choisi, fin 2008, pour rénover le site avec son ami François Chatillon, architecte des monuments historiques. Le logement d'urgence sous forme de dortoir collectif disparaît car il n'est plus adapté au logement des sans-abri.

Les problèmes à résoudre ne manquent pas, mais celui de la couleur est le principal. Le Corbusier était en colère contre les initiatives de son commanditaire : mauvaises couleurs, faux bois, faux marbres. Il aurait voulu les couleurs du drapeau de l'Armée du salut : bleu de Prusse, ocre jaune et rouge sombre profond. Faut-il profiter de la rénovation pour lui donner raison ? « *C'est encore en débat, reconnaît François Gruson. Nous voulons être fidèles à l'intention du Corbu, les monuments historiques plaident pour le contraire.* » Même si la Cité de refuge a une apparence décatie due au manque de moyens, l'ensemble n'a pas mal vieilli, au point d'être en bien meilleur état que son voisin des années 1970. L'impact du bâtiment dans le quartier n'a pas changé. Toujours aussi tonique. Pendant les Journées du patrimoine, ce sont ses résidents qui font visiter : « *Ils sont très conscients d'habiter un bâtiment exceptionnel, fiers que ce soit un "Le Corbusier", observe François Gruson. De quoi ne plus songer, comme certains, à virer les SDF pour y mettre des étudiants en architecture qui sauraient mieux apprécier ce privilège !* » La livraison du bâtiment rénové est prévue pour début 2014.

Corbusiens, corbuséophiles et corbuséolâtres unissent aussi leurs efforts à leur passion pour sauver ce qui doit l'être. A La Chaux-de-Fonds, on trouve par exemple la villa Jeanneret-Perret, plus connue comme la Maison blanche. C'est la première construction de l'architecte, en 1912, pour ses parents. Bien que classée monument historique cantonal puis fédéral, elle a déperlé en raison d'un statut assez flou. Jusqu'à ce que l'Association Maison blanche (370 membres et une trentaine de bénévoles), fondée en 2000, la réhabilite. La villa a été ouverte au public en 2005 et accueille des concerts et des expositions. A leur manière, ceux qui ont sauvé cette maison, de même que la manufacture d'horlogerie Ebel qui a racheté la remarquable Villa turque (1916), toujours à La Chaux-de-

Fonds, ont fait leur cette partie de l'héritage.

C'est également le cas de ces plasticiens (Peter Doig, Alain Bublex, Kader Attia, Pierre Huyghe, Tom Sachs, Rirkrit Tiravanija, Thomas Hirschhorn, Olaf Nicolai, Simon Starling, Georges Sanchez Calderon) qui tiennent Le Corbusier non pour un architecte mais pour un artiste protéiforme dès lors que meubles, immeubles, maisons, peintures, photos, collages, estampes, sculptures forment une continuité. Un peu partout, chacun s'en empare, s'en nourrit, le réinterprète.



☐ Fauteuil basculant LC1 (1928).

☑ Fauteuil LC3 (1928).

☑ Chaise longue LC4 (1928).

CASSINA/AGK/DE AGOSTINI



☐ Fauteuil LC2 (1928).

CASSINA



À LIRE

« **LE CORBUSIER, ŒUVRE COMPLÈTE** » de Willy Boesiger (Artémis, 1991).

« **LE VOYAGE D'ORIENT** » de Le Corbusier (éditions Forces vives, 1966).

« **CHOIX DE LETTRES** » sélection et notes de Jean Jenger (Birkhäuser, 2002).

« **LE CORBUSIER, LA PLANÈTE COMME CHANTIER** » de Jean-Louis Cohen (Textuel, 2005).

« **C'ÉTAIT LE CORBUSIER** » de Nicholas Fox Weber (Fayard, 2009).

« **LES VILLAS DE LE CORBUSIER 1920-1930** » de Tim Benton (Philippe Sers, La Villette, 1984).

## L'Unesco hésite à classer Le Corbusier au Patrimoine mondial

A priori, le projet paraît parfaitement raisonnable et réalisable : faire inscrire Le Corbusier sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Mais quel Corbu : celui des sites religieux ou celui des unités d'habitation ? Celui des résidences ateliers ou celui des... ? Tous les « Le Corbusier ». Manière éclatante de rappeler que cette œuvre est marquée par son unité et sa continuité. Tel est le grand et ambitieux dessein auquel travaille la Fondation Le Corbusier depuis sept ans.

Or son dossier a été retoqué une première fois sans qu'une réponse cohérente ait été opposée aux questions qu'elle avait posées à Icomos, l'organisation non gouvernementale chargée par l'Unesco de l'évaluation. Son rapport fait une vingtaine de pages, ce qui

dossier, d'autant que l'Inde n'a pas souhaité s'y associer, absence gênante sur laquelle la fondation espère bien faire revenir les décisionnaires indiens.

En fait, le différend serait plutôt d'ordre conceptuel : « *Icomos a encore une approche monumentale du patrimoine mondial et les œuvres de la modernité n'ont plus souvent grand-chose à voir avec le monumental*, explique Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier. *Les architectes du XX<sup>e</sup> siècle s'intéressent à l'habitat, au loisir, au travail, etc., et ils cherchent à répondre à ces nouveaux besoins. Icomos ne peut alors comprendre comment une cité ouvrière (Pessac) ou une cabane en bois (le cabanon de Roquebrune-Cap-Martin) pourraient figurer sur une liste qui comporte les pyrami-*

des d'Égypte et le Mont-Saint-Michel. C'est d'ailleurs en ce sens qu'Icomos suggère de ne retenir que des icônes : Ronchamp, la villa Savoye ou la Cité radieuse de Marseille. »

Précisons également que l'Unesco classe des œuvres et non des hommes. Le Corbusier est certes le lien entre toutes ces œuvres disséminées, mais n'était-ce pas le cas pour les sept bâtiments de Gaudi à Barcelone et alentours, ou encore pour les fortifications de Vauban le long des frontières de la France ? Si le dossier est de nouveau retoqué, la fondation renoncera. Ne lui restera plus qu'à se consoler en songeant que, décidément, Le Corbusier et son œuvre résistent, aujourd'hui encore, à tout classement. ■

des d'Égypte et le Mont-Saint-Michel. C'est d'ailleurs en ce sens qu'Icomos suggère de ne retenir que des icônes : Ronchamp, la villa Savoye ou la Cité radieuse de Marseille. »

Précisons également que l'Unesco classe des œuvres et non des hommes. Le Corbusier est certes le lien entre toutes ces œuvres disséminées, mais n'était-ce pas le cas pour les sept bâtiments de Gaudi à Barcelone et alentours, ou encore pour les fortifications de Vauban le long des frontières de la France ? Si le dossier est de nouveau retoqué, la fondation renoncera. Ne lui restera plus qu'à se consoler en songeant que, décidément, Le Corbusier et son œuvre résistent, aujourd'hui encore, à tout classement. ■

P. A.

L'historienne de l'art Catherine de Smet, qui a consacré une étude détaillée à cette reconnaissance, qui lui paraît relever de la « fraternité » plutôt que de la filiation, explique le phénomène par l'engagement total du Corbu dans son œuvre, par sa recherche patiente en toutes choses et par sa dimension sociale. Contrairement aux architectes, les jeunes artistes nourris du Corbu ne le traitent pas comme un maître, mais comme un pair. C'est également vrai pour les photographes que ses bâtiments ont influencés. Une exposition et un colloque sous le signe des « Aventures photographiques » en témoignent à La Chaux-de-Fonds, fin septembre, où on verra comment Brassai, Doisneau, René Burri et son photographe attiré, Lucien Hervé, ont dialogué avec Le Corbu.

L'hommage de sa ville natale à Charles Edouard Jeanneret dit Le Corbusier, à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, se veut éclatant. « *C'est ainsi qu'on l'appelle en Suisse sans s'offusquer qu'il soit devenu français. Son portrait et son nom sont quand même sur nos billets de 10 francs !* », rappelle Anouk Hellmann, chef de projet. Et tant pis si sur la façade de sa maison natale, à côté d'une froide plaque célébrant sa mémoire, il y a désormais l'entrée d'un magasin de farces et attrapes. La rigueur et la fantaisie : tout à fait lui ! Mais pas sûr qu'il aurait apprécié que l'architecte japonais Tadao Ando ait appelé son chien « Corbu ».

La Tourette, un couvent dominicain non loin de Lyon, ne se donne pas aussi facilement que Ronchamp, mais il produit lui aussi un choc artistique total par sa façon de concilier vie collective et vie individuelle. « *Il faut un consentement pour venir ici : pas seulement à cause du style de vie mais parce que c'est un centre d'accueil qui suppose un mélange avec les gens, bien plus que dans les couvents* », souligne frère Alain Durand, son prieur, qui a vécu la fin de sa construction.

La limpidité de la forme domine dans l'église ; de prime abord, le site peut être vécu comme austère et ascétique mais, dès qu'on s'en pénètre en y habitant, on est emporté par la magie du lieu, mélange d'inventivité, d'audace formelle et de souci du détail. « *C'est plutôt sobre et dépouillé, mais il faut adhérer au projet architectural. Les frères trouvent bien plus difficile de vivre dans un lieu laid ou vulgaire* », explique frère Marc Chauveau. Le père Couturier avait dit à Le Corbusier : « *J'ai un truc pour vous : c'est à échelle humaine.* » En retour, une fois le chantier achevé, l'architecte reconnaissant avoua aux dominicains : « *Vous m'avez appris à faire pauvre.* »

Son cercueil a passé une nuit dans l'église du couvent, entre Roquebrune, où il est mort lors d'une baignade, et la cour du Louvre, veillé toute la nuit par les dominicains. Quel architecte a jamais reçu un tel hommage de la part de ses usagers mêmes ? « *Regardez bien, il avait tout prévu, bien en avance sur notre modernité* », dit-on au couvent de La Tourette. Tout ? Presque tout. Autrefois, on ne fermait pas les portes à clé. Il n'y avait que des religieux. Ils sont désormais moins nombreux que les retraitants et les colloqueurs. La qualité du silence n'est plus la même : on ferme à clé sa cellule car le couvent est plus ouvert qu'avant aux visiteurs, et tous ne portent pas des sandales. Or, chaque fois qu'une clé tourne dans une serrure, on l'entend résonner partout, et plus encore la nuit. Le problème, c'est la clé. ■

PIERRE ASSOULINE